



Rentrée

Au secours, mon enfant entre à l'école!



À l'approche du début des cours, il est parfois difficile de savoir qui angoisse le plus entre les enfants et les parents. M. GIRARDIN



Léa Frischknecht

Comment accompagner sa progéniture lors des différents caps de sa scolarité? Le point avec un spécialiste.

C'est un moment charnière, souvent source de stress pour petits et grands. La toute première rentrée scolaire amène son lot de bouleversements pour l'enfant, tant dans son rythme et ses habitudes que pour la séparation avec ses parents. Chez les plus grands, l'entrée au cycle d'orientation peut s'avérer perturbante, à un âge flou entre enfance et adolescence, où l'on quitte la maîtrise et le confort de la classe. Et, à 15 ans, vient le moment des grandes décisions pour l'avenir et le besoin d'autonomie.

Comment accompagner au mieux son enfant dans tous ces changements? Gery Marcoux, chargé d'enseignement à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, nous répond.

Que dire à son enfant qui va vivre sa toute première rentrée scolaire?

La manière dont on présente cet événement est importante. Il est normal que les parents ressentent une certaine appréhension, mais il faut avoir confiance pour rassurer son enfant et lui offrir une sécurité affective qui l'aidera à mieux aborder ces premières semaines.

Il est préférable d'éviter les discours alarmistes en lui expliquant qu'il devra se mettre au travail. Le mieux est de valoriser l'école, de la décrire comme un lieu où il va s'amuser, jouer, rencontrer d'autres enfants et apprendre de

nouvelles choses pour lui donner envie d'y aller. L'élève aura tout le temps d'apprendre que l'école n'est pas qu'un lieu de jeu, mais, à 4 ans, il est un peu tôt pour prendre conscience des enjeux scolaires.

Est-il utile de lui enseigner quelques apprentissages avant la rentrée?

Lors de la première rentrée scolaire, les enfants arrivent avec des niveaux inégaux. Certains savent déjà rester calmement assis ou tenir un crayon, alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. C'est à l'école de prendre les enfants tels qu'ils sont, et la majorité des enseignants savent discerner les besoins de chacun et différencier les apprentissages. Si l'enfant arrive en sachant déjà trop de choses, il risque de s'ennuyer à l'école. Généralement, à la rentrée, l'enseignant explique aux parents les enjeux de l'année scolaire. Il est important de ne pas essayer de cocher toutes les cases trop vite.

Toutefois, si certaines familles en ont le temps et les moyens, on peut, par exemple, «jouer à l'école» avant la rentrée. Mais toujours dans un temps limité, au risque d'être contre-productif et de lui faire passer l'envie d'y aller.

Mon enfant est timide, comment l'aider à se faire des amis?

Au niveau de la socialisation, les enfants arrivent aussi avec des bagages très différents et n'ont pas tous une expérience de la vie en groupe. Durant les premiers jours de vie en communauté, il faut prêter attention à la manière dont l'enfant se fait des amis et accepter que cela puisse prendre du temps. Le rôle de l'enseignant sera de créer du lien entre les élèves. Il ne faut pas hésiter à discuter avec son enfant et avec le professeur pour voir comment les

choses évoluent.

L'école est un changement de rythme important,

comment appréhender la fatigue?

En ne la minimisant pas. Il est essentiel que l'enfant ait un bon rythme de sommeil ainsi que des temps de repos où il n'est pas en activité. Si on ne dit pas aux jeunes enfants de se reposer, on prend le risque qu'ils s'épuisent. Or, les comportements de fatigue ne leur sont pas bénéfiques.

Huit ans après, les préados entrent au cycle d'orientation. Un changement qui peut être source de stress, comment les aider?

Vers 12 ans, les enfants ont déjà une expérience scolaire. L'enjeu réside dans le changement de lieu et de forme d'enseignement. Il ne faut pas sous-estimer l'inquiétude que cela peut provoquer. Le discours va dépendre de ce qu'ils ont vécu en primaire. Pour ceux pour qui tout s'est bien passé, on peut rassurer en expliquant que tout ira dans la continuité: «Oui, il y aura des changements, oui il faudra un temps d'adaptation, mais tu peux avoir confiance.» Pour les enfants dont la scolarité est plus compliquée, les parents peuvent assurer leur soutien. Là encore, le dialogue avec le corps enseignant est important pour voir ce qui peut être mis en place, dès le début de l'année. L'enfant doit se sentir appuyé et pas livré à lui-même.

Quelle autonomie lui laisser?

C'est un moment où les enfants veulent une forme d'émancipation tout en ayant un besoin d'être rassurés. Il est important de les laisser faire leurs expériences en leur offrant une sécurité affective. Parfois, les élèves ne veulent plus



que leurs parents les accompagnent jusqu'à la porte de l'école. Il ne faut pas voir cela comme un dénigrement mais comme une émancipation bénéfique au développement personnel vers l'adolescence puis l'âge adulte. Là encore, la clé réside dans le dialogue avec l'enfant pour voir comment il souhaite gérer cet équilibre.

Et comment réagir si mon enfant se fait harceler?

C'est un sujet complexe, car les enfants qui subissent du harcèlement n'en parlent pas toujours à leurs parents ou ont tendance à minimiser la situation. Il ne faut pas hésiter à ouvrir la porte au dialogue, expliquer à l'enfant que s'il est embêté ou moqué, il peut se tourner vers un adulte. Et s'il fait la démarche de s'exprimer, il faudrait éviter de minimiser son ressenti et plutôt entamer une discussion avec l'enseignant. Aujourd'hui, les écoles bénéficient

de structures et de cellules pour ces situations qui ne sont plus prises à la légère.

À quoi faut-il être attentif pour les grands qui entrent au secondaire II?

Après le cycle, les adolescents vivent un moment d'indépendance et de projection professionnelle amplifiées. Les 15-19 ans, «hyperconnectés», ont davantage conscience des enjeux de société. Il est normal qu'ils aient des questions et des craintes quant à leur avenir. Si nous n'avons pas encore d'études à ce sujet, il peut être pertinent de prêter attention à ces générations qui ont été touchées de plein fouet par la crise du Covid. Certains ont pu accumuler des lacunes, voire développer des phobies scolaires. L'école a, là aussi, un rôle à jouer en collaboration avec les familles.